



Sous la direction de Claude Corbo

Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien
Aux origines d'une tradition culturelle

1892 • William Osler
The Principles and Practice of Medicine

Denis Goulet et Robert Gagnon

Éditeur : Presses de l'Université de Montréal
Publication sur OpenEdition Books : 23 janvier 2018
Collection : PUM-Corpus
ISBN numérique : 979-10-365-0033-6



<https://books.openedition.org>

Référence numérique

Goulet, Denis, et Robert Gagnon. « 1892 • William Osler ». *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien*, édité par Claude Corbo, Presses de l'Université de Montréal, 2014, <https://doi.org/10.4000/books.pum.6845>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

THE PRINCIPLES AND
PRACTICE OF MEDICINE

DESIGNED FOR THE USE OF
PRACTITIONERS AND STUDENTS OF MEDICINE

BY

WILLIAM OSLER, M. D.

FELLOW OF THE ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS, LONDON
PROFESSOR OF MEDICINE IN THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY AND
PHYSICIAN-IN-CHIEF TO THE JOHNS HOPKINS HOSPITAL, BALTIMORE
FORMERLY PROFESSOR OF THE INSTITUTES OF MEDICINE, MCGILL UNIVERSITY, MONTREAL
AND PROFESSOR OF CLINICAL MEDICINE
IN THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, PHILADELPHIA

NEW YORK
D. APPLETON AND COMPANY
1892

William Osler, *The Principles and Practice of Medicine Designed for the Use of Practitioners and Students of Medicine*, New York, D. Appleton, 1892. Collections de BAnQ (610.7 O82pr 1892).

1892 • William Osler

The Principles and Practice of Medicine

DENIS GOULET ET ROBERT GAGNON

Le docteur William Osler (1849-1919), grande figure de l'histoire de la médecine moderne, est né à Bond Head en Ontario. Fils de Featherstone Lake Osler, ministre de l'Église d'Angleterre, le jeune Osler se destine d'abord à une vocation religieuse et s'inscrit en théologie, en 1867, au Trinity College School à Weston. L'un de ses professeurs, le révérend William Arthur Johnson, fervent naturaliste, suscite chez lui un vif intérêt pour la biologie. Cette rencontre sera déterminante pour sa future orientation en médecine. En 1868, il s'inscrit à une petite école privée, la Toronto School of Medicine. C'est là qu'il rencontre son deuxième mentor, James Bovell, médecin et naturaliste réputé, qui lui enseigne la médecine et qui l'héberge durant sa deuxième année d'études.

En raison des piètres conditions d'apprentissage clinique dans les hôpitaux affiliés à cette école, il décide de s'inscrire à la Faculté de médecine de l'Université McGill à Montréal. Il obtient avec brio son diplôme en 1872 et son caractère studieux l'incite à poursuivre sa formation en Europe où il se perfectionne d'abord en histologie et en physiologie au laboratoire du docteur John Burdon Sanderson de l'University College à Londres. C'est là qu'il fait sa découverte scientifique, probablement la plus importante, en reconnaissant de nouveaux éléments contenus dans le sang, les plaquettes sanguines. Il séjourne ensuite à Berlin, où il suit les leçons du docteur Rudolph Virchow, un des grands maîtres en anatomie et directeur de l'Institut de pathologie. Il termine son périple à Vienne où se trouve l'un des plus grands hôpitaux d'Europe, l>Allgemeines Krankenhaus. Une telle tournée dans les grands centres européens est alors assez courante chez les jeunes médecins ambitieux qui souhaitent poursuivre une carrière universitaire.

De retour au Canada en 1874 sans objectifs précis, il s'installe temporairement dans l'agglomération de Dundas-Hamilton, où il a passé

son adolescence. Il y pratique la médecine générale à titre de médecin substitut. En juillet de la même année, à la suite d'un problème de santé d'un professeur de McGill et grâce aux liens qu'il avait tissés avec plusieurs professeurs de la Faculté de médecine, en particulier avec le docteur Robert Palmer Howard, la Faculté de McGill lui offre la chaire des « fondements de la médecine » (institutes of medicine) qui regroupe la pathologie, la physiologie et l'histologie.

Le docteur Osler, qui n'a que vingt-cinq ans, amorce alors une longue et fructueuse carrière universitaire. Rapidement, il se fait remarquer par son originalité et sa rigueur tant sur le plan de son enseignement que sur celui de sa pratique clinique. Il met sur pied, en 1876, un cours de démonstration pratique en pathologie, l'un des premiers cours de ce genre en Amérique du Nord. Largement influencé par les travaux de Virchow, Osler organise l'un des premiers véritables services de pathologie au Canada et devient le premier médecin à pratiquer de façon systématique la dissection anatomique au sein d'une institution hospitalière. En fait, si McGill devient rapidement un centre reconnu mondialement dans le domaine de la pathologie, elle le doit à William Osler, dont la réputation s'établit tant en Europe qu'en Amérique du Nord. Jusqu'à son départ de McGill en 1884, il aura pratiqué près de 800 autopsies, souvent en présence d'étudiants, lesquelles sont colligées dans de gros volumes, les *Clinical and Pathological Reports*, qu'il laissera à la postérité.

Il quitte la métropole canadienne en octobre 1884 pour occuper la chaire de médecine clinique à l'université de Pennsylvanie. Outre sa réputation croissante, la présence d'Osler sur la liste des candidats pour cette chaire prestigieuse tient au fait qu'il est membre du conseil de rédaction du *Medical News*, important périodique de Philadelphie, à titre de correspondant montréalais et fidèle collaborateur. Même après son départ de la faculté de médecine de McGill, son rayonnement irradie toujours son *alma mater* puisque plusieurs des élèves qu'il avait formés lui succèdent dans l'enseignement de la médecine.

Jusqu'en 1889, le docteur Osler, tout en poursuivant ses travaux intensifs en pathologie et en élargissant ses activités cliniques, amorce une série de réflexions sur l'enseignement et la pratique de la médecine. À ses yeux, il est important de réformer l'approche pédagogique de l'apprentissage de la médecine en l'orientant vers une formation pratique des étudiants jusqu'alors confinés au rôle d'observateurs passifs.

Une autre offre va bientôt lui permettre de concrétiser sa philosophie médicale. En effet, en 1889, le nouveau Johns Hopkins Hospital de Baltimore l'invite à occuper le poste de médecin-chef. L'occasion est belle

pour mettre en application les nouveaux principes qu'il défendait dans ses cours. Il rejoint alors trois autres grandes figures de l'histoire de la médecine, les docteurs William Stewart Halsted, William Henry Welch et Howard Atwood Kelly. Ce quatuor contribuera à la renommée de la Faculté de médecine de l'Université Johns Hopkins.

Ainsi, en matière de formation, dès son arrivée, il réduit la durée des cours magistraux et introduit les stages cliniques afin que les étudiants aient accès aux patients hospitalisés. Les étudiants de 3^e année et 4^e année peuvent recueillir l'histoire du patient, procéder à des examens cliniques et pratiquer des examens de laboratoire. Pendant les six années de son directorat, le docteur Osler met donc en place l'une de ses plus grandes contributions, à savoir la création de l'internat en médecine où les étudiants ont la possibilité pendant leurs années de formation de rencontrer des patients, de les interroger et éventuellement d'assister les médecins de l'hôpital. Les étudiants encadrés par leur professeur font l'apprentissage d'un examen clinique approfondi selon les méthodes d'investigation de l'époque. En cela, il préfigure la formule de formation clinique encore en vigueur aujourd'hui.

L'instauration d'un cadre d'enseignement clinique au chevet du malade a été l'une de ses grandes fiertés: «Je ne désire pas d'autre épitaphe... sinon la déclaration que j'ai enseigné aux étudiants en médecine au lit du malade et que je considère cela comme étant de loin le travail le plus utile et le plus important que j'ai été amené à faire.»

Devenu l'un des médecins les plus célèbres de son temps, le docteur Osler se voit offrir par le roi Édouard VII, en 1904, la chaire royale de médecine à l'Université Oxford. C'est là qu'il terminera sa carrière. Il s'éteint, en 1919, des suites d'une bronchopneumonie.

The Principles and Practice of Medicine: *autopsie d'un classique de la médecine moderne*

C'est peu après son arrivée à Baltimore qu'Osler entreprend la rédaction de son fameux ouvrage intitulé *The Principles and Practice of Medicine*. Le titulaire de la chaire de médecine clinique ne pouvait choisir meilleur moment pour amorcer la rédaction d'un manuel sur de nouvelles approches de la pratique médicale. Les classiques du genre, tels que *Lectures on the Principles and Practice of Physic* publié initialement en 1843 de Sir Thomas Watson, le manuel du docteur Austin Flint *A Treatise on the Principles and Practice of Medicine*, dont la 3^e édition remonte à 1868, ou encore celui du docteur John S. Bristowe, *A Treatise on the Theory and*

Practice of Medicine, parvenu à sa cinquième édition dans les années 1870, sont devenus obsolètes avec les grandes avancées de la médecine de la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est durant cette période qu'on assiste à l'implantation de la médecine clinique, à l'introduction de l'anesthésie, à la médicalisation des hôpitaux, au développement de la physiologie expérimentale, à l'apparition des premières spécialités médicales, à la naissance de la bactériologie et à celle de la médecine de laboratoire. Ces deux dernières, véritables révolutions scientifiques, venaient tout juste de se produire dans la décennie précédant la publication de l'ouvrage d'Osler.

L'idée d'écrire un grand livre sur la pratique médicale a certes effleuré l'esprit d'Osler avant 1890. Doué pour l'écriture – son *Æquanimitas: A Valedictory Address* et son essai sur le médecin philosophe *Elisha Bratlett. A Rhode Island Philosopher* ont été publiés en 1889 – et parvenu au sommet de son art, il était pressenti par plusieurs comme celui qui pourrait le mieux entreprendre ce type d'ouvrage. Ainsi, lors de ses années passées à la chaire de médecine clinique, il avait été sollicité à plusieurs reprises par ses collègues pour écrire un ouvrage de référence sur les nouveaux procédés diagnostiques, lesquels avaient grandement évolué depuis le milieu du XIX^e siècle. Mais le temps lui avait manqué, alors qu'il occupait un poste très accaparant.

Sa nouvelle fonction de médecin-chef à Johns Hopkins, obtenue en 1889, favorise cette entreprise. En effet, l'ouverture de l'École de médecine, en raison de problèmes financiers, est retardée, ce qui lui donne du temps libre qu'il peut utiliser pour voyager et entreprendre la rédaction de son ouvrage en 1891. Autre élément dans la genèse de cette œuvre, un éditeur de Philadelphie, Lea Bros., lui avait proposé de rédiger un ouvrage sur le diagnostic des maladies. Cependant, à ses débuts, Osler, craignant de ne pas avoir l'énergie et la persistance nécessaires pour se rendre au bout de cette aventure, ne s'y était pas engagé pleinement et n'avait pas conclu d'entente formelle avec Lea Bros. Un long voyage de quatre mois en Europe à l'automne de 1890, où il avait fait notamment la tournée de grands hôpitaux et avait rencontré d'illustres professeurs, lui avait donné la stimulation nécessaire pour entreprendre, à son retour, la rédaction d'un ouvrage plus vaste où serait appliquée sa philosophie médicale axée sur l'observation, la dissection anatomique et la fine distinction des signes cliniques et pathologiques. À ce moment, son idée était de le publier lui-même et de le faire distribuer par les maisons d'édition J. B. Lippincott ou Blakinston, toutes deux établies à Philadelphie, qui lui avaient offert cette possibilité.

Un premier chapitre sur la fièvre typhoïde est quasi terminé lorsque la prestigieuse maison d'édition D. Appleton and Co. est informée de son projet. L'agent de cet éditeur, le docteur R. B. Granger, se rend à Baltimore et lui propose de transformer cette entreprise, déjà amorcée, en un manuel de médecine qui pourra rejoindre un plus large public que les médecins, notamment les étudiants en médecine et les infirmières. L'idée plaît à Osler et ce, d'autant plus que l'offre est alléchante sur le strict plan pécuniaire. Son contrat stipule, en effet, qu'il recevra 10 % de redevances sur les 5 000 premiers exemplaires vendus et 12,5% sur les suivantes. L'éditeur lui garantit des ventes de plus de 10 000 exemplaires et lui avance 1 500 dollars de redevances. Ce contrat, assez inusité pour un manuel de médecine, démontre bien le capital symbolique accumulé par Osler dans le champ de la médecine en cette dernière décennie du siècle. Selon son propre témoignage, le pont d'or qu'on lui offre, après quelques semaines de discussions ne lui a laissé d'autre choix que d'accepter la proposition des éditeurs, qui l'amène, ajoute-t-il, à « vendre son cerveau au diable » !

Le contrat d'édition est signé en février 1891. Osler s'impose alors un horaire assez rigide tout au long de cette année-là. Il travaille à son manuel tous les matins entre 8 heures et 13 heures, consacrant le reste de l'après-midi à la visite de ses patients, et certains jours à partir de 11 h 30 jusqu'à la fin de l'après-midi. Ce travail intensif lui permet d'achever l'œuvre le 15 octobre 1891. Suit alors la correction des épreuves. En janvier 1892, il s'attelle à l'index thématique et à la vérification des références. Seize mois ont suffi pour dicter le texte à sa fidèle sténographe, B.-O. Humpton, lire les épreuves et peaufiner les derniers détails de ce qui deviendra l'un des plus grands livres de l'histoire de la médecine. Cet immense travail l'accapare quasi entièrement au point qu'il néglige les exercices physiques, avec pour résultat, souligne-t-il, « qu'entre septembre 1890 et janvier 1892, j'ai gagné presque huit livres de poids ». La sortie du livre a lieu en mars 1892. Sûr d'en faire un ouvrage de référence incontournable, l'éditeur en tire 23 500 exemplaires.

The Principles and Practice of Medicine constitue à tous égards un ouvrage considérable. Le livre compte 1 079 pages et comporte un index des sujets. Cependant, l'éditeur n'a pas cru nécessaire de publier l'index des auteurs fourni par Osler, qui comptait 1 049 références, ni la bibliographie. Le livre se distingue par un style clair et précis, scandé par des phrases courtes, qui doit beaucoup au fait qu'Osler a usé de la dictée plutôt que de l'écriture, une pratique qu'il utilisait constamment lors de ses visites cliniques au lit des malades et de ses nombreuses autopsies.

Comme le souligne une étude sur les écrits d'Osler, « la qualité du travail littéraire dépasse de loin celui de la plupart des livres et articles scientifiques tels qu'ils sont écrits aujourd'hui ». La grande culture littéraire de ce médecin transparait dans cet ouvrage où les citations d'auteurs célèbres – Montaigne, Hippocrate, Platon, Coleridge et Swift – sont nombreuses et variées.

La structure générale de l'ouvrage est relativement simple : l'auteur examine de façon successive les maladies frappant les divers systèmes et les divers organes du corps humain. Malgré cette perspective générale, Osler décide tout de même de consacrer la première section de son ouvrage aux maladies infectieuses. Ce choix peut surprendre aujourd'hui, mais il faut rappeler que celles-ci constituent alors l'une des principales causes de mortalité tant en Occident que dans le reste du monde. Lors de son séjour en Europe en 1890, il avait assisté au Congrès international de médecine à Berlin où Robert Koch, découvreur du bacille responsable de la tuberculose, avait annoncé avec éclat la découverte d'un traitement pour contrer cette terrible maladie. Ce sera un faux espoir, mais la révolution bactériologique est en marche et Osler est fort conscient des progrès qui s'annoncent dans le dépistage et la prévention des maladies infectieuses. Il en décrit une trentaine parmi lesquelles on retrouve le typhus, la malaria, la syphilis, la tuberculose et la variole. La partie consacrée à cette dernière maladie est accompagnée de nombreuses références à la terrible épidémie de variole qui a touché Montréal en 1885 alors qu'il était à McGill. La dernière partie de la section I traite des maladies infectieuses d'origine douteuse. Cependant, le premier jet de son travail avait été consacré à la fièvre typhoïde. Ce n'est probablement pas un hasard et il est fort possible qu'il ait voulu souligner au passage la contribution des médecins américains à l'élucidation de cette maladie infectieuse.

Les autres sections de l'ouvrage couvrent successivement les maladies du système digestif, puis celles du système respiratoire, du système circulatoire, du système nerveux, ainsi que des maladies du sang, des reins, des muscles, etc. Peu de pathologies échappent au médecin-chef de Johns Hopkins. Il y traite des maladies constitutionnelles – rhumatisme, diabète, arthrite, hémophilie, etc. – des maladies du sang, des maladies causées par des parasites animaux, et même des intoxications, des insolations, des empoisonnements et de l'obésité.

Ce traité médical, en regard des connaissances biomédicales de l'époque, est fort bien structuré, précis et rigoureux. Chaque pathologie est présentée selon un ordre méthodique et constant qui peut contenir,

selon les cas, la définition, les causes, les symptômes, le pronostic, le diagnostic, le traitement et l'anatomie pathologique. Conçu en quelque sorte comme un ouvrage de pathologie pratique, *The Principles and Practice of Medicine* met à profit les expériences cliniques d'Osler et de ses nombreuses dissections anatomo-pathologiques. L'auteur y présente les éléments d'intervention diagnostique et curative à partir de méthodes d'investigation moderne faisant appel tant à l'observation clinique classique qu'à celle issue des nouvelles méthodes microscopiques, bactériologiques et chimiques.

Le grand mérite de cet ouvrage est aussi d'avoir établi, à une époque où la classification des maladies n'était guère systématisée et uniformisée comme aujourd'hui, une nomenclature des pathologies qui sera consolidée au XX^e siècle, notamment en ce qui regarde les regroupements selon les grands systèmes anatomiques et physiologiques. Certes, il n'était pas le premier à s'y conformer – déjà le docteur Flint l'avait fait dans son ouvrage d'abord publié en 1866 –, mais il les a structurés et précisés comme nul autre ne l'avait fait avant lui. La nomenclature par système sera conservée tant au niveau de la clinique qu'à celui de l'enseignement de la médecine jusqu'aux années 1970. Soulignons qu'à l'époque d'Osler on connaissait mal le système génito-urinaire, alors que le système endocrinien ne sera découvert qu'au XX^e siècle. Cette ignorance explique leur absence dans l'ouvrage d'Osler, même si ce dernier consacre une section aux pathologies rénales.

Le succès que connaîtra *The Principles and Practice of Medicine* repose aussi, en grande partie, non seulement sur la capacité d'Osler à synthétiser le travail des grands médecins, qui ont marqué le champ de la médecine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais aussi sur ses connaissances acquises lors des milliers d'autopsies pratiquées à Montréal et à Philadelphie. Par ses voyages d'études en Europe, sa formation à McGill et son passage dans l'une des plus importantes chaires de médecine américaines, Osler a pu travailler, échanger et correspondre avec les plus influents spécialistes de la médecine de son temps. Il cite abondamment près de 800 auteurs européens et plus de 240 auteurs américains, laissant ainsi aux lecteurs de ces deux continents l'impression de découvrir une science médicale qui leur est à la fois étrangère et familière. En effet, cet impressionnant ouvrage de synthèse est l'œuvre d'un médecin qui a su réunir les savoirs issus des pratiques cliniques nord-américaines et européennes. Bref, *The Principles and Practice of Medicine* capture à un degré frisant la perfection l'essentiel de la production scientifique du XIX^e siècle.

Le manuel d'Osler offre plus qu'une collection des principes dominants de la médecine de l'époque et des pratiques médicales de l'heure. L'éminent médecin table sur l'intelligence de ses lecteurs et les conduit à comprendre les récents progrès de la médecine, en retraçant l'évolution des concepts, la genèse des nouvelles idées et l'importance des controverses. L'historien des sciences y trouve même son compte, car Osler s'attarde aussi à l'histoire des maladies. L'ancien professeur de McGill met également à profit sa riche expérience dans les domaines de l'histologie, de la physiologie et, surtout, de la pathologie. Cette œuvre d'envergure internationale anticipe ainsi les grands *textbooks* qui seront écrits tout au long du XX^e siècle. Bref, Osler a réussi à rédiger un manuel qui ne pouvait qu'attirer les éloges de toute la communauté scientifique, tout comme de l'ensemble de la profession médicale.

Une telle entreprise ne pouvait se faire sans la collaboration du docteur Henri-A. Lafleur, un médecin québécois diplômé de McGill en 1887 et qui est devenu le premier assistant du docteur Osler à Baltimore. Lafleur sera de retour à Montréal en septembre 1892. Ce dernier et son successeur, le docteur Thayer, ont pris en charge le travail clinique en salle de l'Hôpital Johns Hopkins, ce qui a permis à Osler d'accélérer la rédaction de l'ouvrage.

Dès la publication du livre en 1892, le succès est immédiat et il est accueilli de façon enthousiaste non seulement par les collègues et les étudiants en médecine, mais aussi par les nombreuses critiques qui paraissent dans plusieurs revues médicales en Amérique et en Europe. En deux mois, 3 000 copies sont vendues et plus de 14 000, deux ans plus tard, ce qui rapporte au docteur Osler plus de 10 000 dollars en redevances et nécessite déjà une réimpression. Rapidement, *The Principles and Practice of Medicine*, qu'Osler, selon ses propres termes, a « conçu pour l'usage des médecins et des étudiants en médecine », devient la référence dominante en langue anglaise.

Immigré aux États-Unis depuis peu de temps, le docteur Osler possède encore de solides racines en territoire canadien comme en témoigne la dédicace de son livre à la mémoire des trois professeurs qui ont marqué son parcours professionnel : William Arthur Johnson, prêtre de la paroisse de Weston en Ontario ; James Bovell de la Toronto School of Medicine et Robert Palmer Howard, doyen de la Faculté de médecine de l'Université McGill.

La rencontre d'un grand auteur et d'un grand éditeur

Fruit d'une rencontre heureuse entre un grand auteur et une grande maison d'édition, l'ouvrage d'Osler aura une longue destinée puisqu'il connaîtra plus d'une vingtaine d'éditions jusqu'au milieu des années 1990.

L'éditeur new-yorkais D. Appleton & Co. est une solide maison fondée en 1831 et qui, après s'être spécialisée au départ dans la littérature grand public, s'était orientée vers des créneaux plus pointus, notamment avec la publication de la revue *Popular Science* à partir de 1872 et, peu après, vers la publication d'ouvrages médicaux. Un département spécial avait été ouvert à cette fin. L'éditeur avait anticipé non seulement l'évolution rapide de la médecine et de sa spécialisation, mais aussi l'émergence d'une production médicale importante rédigée par des Américains. Ceci lui avait permis d'étendre son marché et non plus seulement de se confiner à la traduction d'ouvrages européens.

La publication de l'ouvrage d'Osler participe de cette stratégie, car dès la réimpression de 1894, Appleton insère en fin de volume des publicités d'ouvrages médicaux écrits ou traduits par des médecins américains, comme c'est le cas de l'ouvrage *The Science and Art of Midwifery* par le docteur William Thompson, professeur d'obstétrique à l'Hôpital Bellevue de New York, de celui du docteur William Hammond *A Treatise of the Diseases of the Nervous System*, ou encore de celui du docteur Ludwig Hirt, professeur à Breslau, *The Diseases of the Nervous System*, traduit par les docteurs August Hoch, Frank Smith et William Osler, tous publiés par Appleton. Plus d'une centaine de titres médicaux, publiés par ce même éditeur, sont aussi offerts à la fin de l'ouvrage. Or, dans cette liste, seul l'ouvrage d'Osler contient la mention «*sold only by subscription*». Ceci semble indiquer que c'est par cette formule que l'éditeur a financé la publication de l'ouvrage d'Osler, et c'est ce qui explique que les ventes ont été si rapides peu après la sortie du livre. *The Principles and Practice of Medicine* est probablement le plus gros succès de cet éditeur dans le domaine médical.

Et pourtant ce n'est pas faute de concurrence. Dès 1893 paraît un ouvrage en deux volumes sous la direction du docteur William Pepper, *Text-Book of the Theory and Practice of Medicine by American Teacher*, publié à Philadelphie et auquel participe Osler. Mais il s'agit davantage d'une forme abrégée d'encyclopédie rédigée par plusieurs auteurs qu'un véritable *textbook*. Or, cette publication sera complètement éclipsée par l'ouvrage d'Osler.

La deuxième édition du livre paraît à l'automne de 1895. Osler y apporte de nombreuses modifications et ajouts. Cette seconde édition aura, de façon indirecte, un impact immense sur le développement de la science médicale. En effet, en 1897, l'un des exemplaires de cette édition tombe dans les mains de Frederick T. Gates, un conseiller de John Rockefeller pour ses œuvres philanthropiques. Gates lit l'ouvrage de la première à la dernière page. Ce qui le frappe par-dessus tout est qu'Osler, qui décrit parfaitement bien les maladies, a tout autant l'honnêteté de laisser entendre que, si la médecine a largement évolué au niveau diagnostique, elle doit, bien souvent, se limiter à soulager le malade plutôt que le guérir. Bref, le livre d'Osler révèle à Gates que la médecine curative n'a pas vraiment progressé. Gates se convainc alors que le progrès de la médecine requiert que des chercheurs qualifiés et bien rémunérés puissent se consacrer totalement à la recherche sans être astreints à la pratique. Cela offre au patron de Gates, le milliardaire Rockefeller, une occasion de jouer un rôle de pionnier à l'appui du progrès de la médecine.

Les révélations suscitées par la candeur et la franchise d'Osler et le style de l'ouvrage ont donc joué un rôle dans la décision de créer le Rockefeller Institute en 1901 et la Rockefeller Foundation en 1913. Ainsi en 1902, la Harvard Medical School reçoit un million de dollars, une somme équivalant aujourd'hui à 20 millions de dollars, du Rockefeller Institute, cadeau qui constitue, dans l'esprit de Gates, comme il l'écrit lui-même dans une lettre au célèbre médecin, une offrande au livre d'Osler. Dans les années suivantes, le Rockefeller Institute et la Rockefeller Foundation subventionneront généreusement de nombreuses institutions médicales américaines, canadiennes et européennes, notamment l'Université McGill.

En 1905, la sixième édition du livre permet d'atteindre le chiffre symbolique de 100 000 exemplaires vendus. La somme totale des redevances s'élève à plus de 50 000 dollars, soit un peu plus d'un million en dollars d'aujourd'hui. De nombreuses modifications y sont apportées au fil des ans et, dans la préface de la huitième édition en 1912, Osler souligne que, « comparées à la première édition, bien peu de choses restent du travail original ». En 1920, la neuvième édition est la première à titre posthume. C'est le collègue d'Osler à l'Hôpital Johns Hopkins, le docteur Thomas McCrae, collaborateur à partir de la troisième édition, qui supervise les 10^e, 11^e et 12^e éditions. McCrae meurt en 1935 et est remplacé par le docteur Henry A. Christian, qui s'occupe alors de la 13^e édition, parue en 1938. Ce dernier, professeur en pratique de la médecine à Harvard, supervise par la suite les 14^e, 15^e et 16^e éditions. La relève est

prise par le docteur A. McGehee Harvey, lequel, entouré d'une équipe de plusieurs médecins réputés, dirige les publications de la 1^{re} à la 22^e édition. La maison d'édition Appleton & Lange publie, en 2001, une 24^e et dernière édition de l'ouvrage.

Outre la publication du *The Principles and Practice of Medicine* par la maison Appleton, les droits du livre ont été cédés à la maison d'édition Pentland, dès 1892, pour le marché britannique. Par ailleurs, le célèbre livre sera rapidement traduit en français, en allemand, en chinois et en portugais. En 1905, une version russe est disponible et, dix ans plus tard, une version espagnole. Le livre d'Osler connaît un succès mondial qui en fera le manuel de médecine le plus important pendant plus d'un demi-siècle. Il sera peu à peu remplacé par l'ouvrage de Sir Stanley Davidson destiné aux étudiants en médecine publié à partir de 1952, *Principles and Practice of Medicine*, qui connaîtra 21 éditions, sera tiré à plus de deux millions d'exemplaires et demeure encore en usage aujourd'hui. Déclassé depuis quelques décennies, l'ouvrage d'Osler demeure tout de même l'une des plus célèbres publications dans l'histoire de la médecine.

Bibliographie

- OSLER, William, *The Principles and Practice of Medicine Designed for the Use of Practitioners and Students of Medicine*, New York, D. Appleton and Company, 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e éditions, 1892, 1895, 1898, 1901, 1902, 1905, 1909, 1912.
- OSLER, William et THOMAS MCCRAE, *The Principles and Practice of Medicine Designed for the Use of Practitioners and Students of Medicine*, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e éditions, New York, D. Appleton and Company, 1920, 1925, 1930, 1935.

Études

- BENZÉJ. J. *et al.* (dir.), *The Principles and Practice of Medicine*, 24^e édition, New York, Appleton & Lange, 2001.
- BLISS, Michael, *William Osler: A Life in Medicine*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.
- CHRISTIAN Henry A. (édité et révisé par), *The Principles and Practice of Medicine. Originally Written by Sir William Osler. Designed for the Use of Practitioners and Students of Medicine*, 13, 14^e, 15, 16^e éditions, New York, Londres, D. Appleton-Century, 1938, 1942, 1944, 1947.
- CUSHING, Harvey, *The Life of Sir William Osler*, Oxford, Clarendon Press, 1925.
- GOLDEN Richard, *A History of William Osler's « The Principles and Practice of Medicine »*, Montréal, Osler Library, 2004.

MCGehee Har Vey, A. *et al.* (dir.), *The Principles and Practice of Medicine. Based on The Principles and Practice of Medicine, by William Osler*, 17, 18, 19, 20^e, 21^e, éditions, New York, Appleton-Century-Crofts, 1968, 1972, 1976, 1980, 1984.

MCGehee Har Vey, A., *et al.* (dir.), *The Principles and Practice of Medicine*, 22^e édition, New York, Appleton & Lange, 1988.

St oBo, J. D. *et al.* (dir.), *The Principles and Practice of Medicine*, 23^e édition, New York, Appleton & Lange, 1996.